

Guadeloupe • 403 300 hab.

La géothermie comme moyen d'autonomie énergétique

Située dans l'ouest de l'île de la Basse-Terre en Guadeloupe, la centrale géothermique de Bouillante veut s'imposer comme un laboratoire des énergies de demain pour la Caraïbe.

Soleil, vent, biomasse... En termes d'énergies propres, la Guadeloupe est avantageusement servie. Malgré cela, la petite île des tropiques reste prisonnière du charbon pour produire son électricité. Pourtant, à Bouillante (7500 hab.), dans l'ouest de la Basse-Terre, le sous-sol recèle des eaux à 250 °C qui sont pompées par une centrale géothermique pour en faire de l'électricité.

Mise en service par EDF en 1986, la première unité de production (Bouillante 1) a été reprise par le groupe BRGM en 1995. Une seconde unité (Bouillante 2) a vu le jour en 2005. Aujourd'hui, les deux turbines d'une capacité de 15 MW pourvoient à 6% de la consommation électrique de l'île. Mais la collectivité ne compte pas en rester là. «Nous nous battons depuis des années afin de valoriser cette expérience et le savoir-faire que nous avons acquis. C'est actuellement la seule source renouvelable stable et fiable pour sortir des énergies fossiles», défend Thierry Abelli, le maire de la ville.

Débat national

La montée en puissance du débat national sur la transition énergétique pourrait bien fournir à Bouillante le coup de pouce qui lui manque. «Nous prévoyons de doubler notre production par la construction d'une nouvelle unité (Bouillante 3) d'une puissance de 20 à 40 MW», explique Bernard Hira, directeur «qualité, sécurité et environnement» de la centrale (lire ci-contre). De fait, cette augmentation de la capacité de production per-



J. KRASSOVSKY

BERNARD HIRA, directeur «qualité, sécurité et environnement» de la centrale géothermique de Bouillante

«Bouillante peut être une vitrine»

«Nous avons acquis une excellente connaissance à la fois des données géologiques de notre terrain, du réservoir, mais aussi de l'exploitation des unités Bouillante 1 et 2 au quotidien. Le développement au niveau du site actuel est parfaitement possible et nous y travaillons. D'une part, en tentant de supprimer toute nuisance perceptible au-delà de notre périmètre (bruit, odeur). D'autre part, en travaillant sur une unité optimisant l'usage de nos eaux séparées. Ces améliorations n'appellent aucun concours extérieur contrairement au projet Bouillante 3 qui suppose une ouverture du capital.»

mettrait de répondre aux objectifs d'autonomie énergétique de la Guadeloupe. Selon cet ancien pilote de sous-marin nucléaire, les vastes gisements d'énergie renouvelable de l'île en font un laboratoire tout indiqué pour expérimenter la transition.

Spécifique aux régions volcaniques, cette exploitation du sous-sol n'est en effet pas possible en métropole. «Cependant, cette

expérience est particulièrement précieuse car elle est duplicable ailleurs dans la Caraïbe», avance Julien Laffont. Le chargé de mission de la maîtrise de l'énergie et du management environnemental au conseil régional de Guadeloupe envisage l'exportation de cette compétence. Une volonté associée à un projet ambitieux appelé «géothermie Caraïbe» (*). Ce dernier est financé par le pro-

OBJECTIF

35 à 40 MW : tel est l'objectif fixé dans le plan régional de l'énergie (Prerure), à atteindre pour 2020.

CONTACT

Julien Laffont, chargé de mission «maîtrise de l'énergie et management environnemental», tél. : 05.90.80.40.43.

gramme européen Interreg et porté par la région. Déjà, au sud de la Dominique, le site de Roseau Valley présente un fort potentiel géothermique. Des forages récents financés par l'Agence française de développement ont confirmé une ressource importante pour assurer l'autosuffisance énergétique de l'île. Une exportation par des câbles sous-marins de l'électricité excédentaire produite serait même possible vers la Guadeloupe et la Martinique.

Un centre d'excellence en projet

Au-delà de l'effort d'exploitation de l'énergie géothermique, la collectivité rêve d'un centre d'excellence à vocation internationale, mais localisé en Guadeloupe. «Il aurait notamment pour mission de soutenir des projets de recherche et développement, de délivrer des cursus de formation, etc. Nous pouvons constituer, dans la Caraïbe, un cœur de compétences en matière de géothermie», assure Julien Laffont. Nul doute que ce projet sera mis à l'honneur du prochain colloque, organisé en juin dans l'île et dédié aux résultats du programme géothermie Caraïbe. *Julie Krassovsky*

(* Site internet : www.geothermie-caraibes)